

Revue des revues

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **144 (1999)**

Heft 10

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Revue des revues

■ François Masson et maj EMG Sylvain Curtenaz



Revista Militar

N° 8-9, 1998

La campagne du Mozambique 1914-1918

L'historien Silva Duarte présente une relation très détaillée et fouillée de la participation portugaise à la Première Guerre mondiale. Il s'agissait de compléter l'encerclement par les Alliés, à partir du Kenya, de l'Ouganda, du Congo belge et de la Rhodésie, de la colonie allemande d'Afrique orientale, qui s'étendait de l'Océan indien aux Grands Lacs, soit la Tanzanie actuelle, augmentée du Rwanda - Burundi. Lisbonne étant peu enclin à entrer d'emblée en guerre, sa présence a revêtu d'abord une forme de non belligérance, jusqu'à la déclaration de guerre signifiée par l'Allemagne le 9 mars 1916, qui permit de passer aux opérations actives.

Regrettant de ne pouvoir, faute de place, nous étendre sur cette relation minutieuse des péripéties de la campagne, nous renvoyons le lecteur à cet article. Disons, pour résumer, qu'il s'agit d'une longue suite d'échecs et de déconvenues sur fond d'infrastructures déficientes, de contingents métropolitains décimés par la maladie, d'auxiliaires indigènes insuffisamment instruits et motivés, sans oublier un état de rébellion larvée dans certains districts.

La campagne de Lettow-Vorbeck

Nous ne saurions manquer de mentionner l'extraordinaire défense de la colonie allemande par le général von Lettow-Vorbeck (1870-1964) qui, attaqué de toutes parts par les forces britanniques, belges, sud-africaines et portugai-

ses, resta maître du terrain pendant toute la durée du conflit, alors que les autres colonies allemandes du continent (Cameroun, Togo, Sud-Ouest Africain) succombèrent entre septembre 1914 et juillet 1915. Également coupé de la mère-patrie par le blocus allié, il s'organisa pour vivre sur les seules ressources locales et mit sur pied un petit corps d'armée qui, de 260 Européens et 2470 indigènes au début, aligna jusqu'à 3000 Européens et 12000 Ascaris de couleur, parfaitement instruits et disciplinés. Le problème vital de l'armement et des munitions fut progressivement résolu grâce au butin pris à l'ennemi en cinquante-deux mois de campagne.

Tacticien consommé, von Lettow-Vorbeck manœuvra avec célérité sur les lignes intérieures de ce vaste arc de cercle. Toujours bien renseigné, déchargé des impedimenta par des colonnes de porteurs, il surgissait souvent où on ne l'attendait pas, de préférence dans le dos et sur le territoire de l'adversaire, déjouant ainsi toutes les tentatives d'invasion du sien. Seule exception à la règle, un de ses subordonnés se laissa coincer entre deux colonnes britannique et sud-africaine et dut se rendre avec ses 1100 hommes. L'auteur de l'article ne précise pas la date ni le lieu de l'événement, mais nous pencherions pour les premières semaines de 1917 et les alentours du Lac Nyassa, vu le contexte chronologique.

Entre novembre 1917 et septembre 1918, le général allemand conduisit un raid prolongé dans la profondeur, sans que les Alliés puissent l'entraver dans sa marche victorieuse à travers le nord du Mozambique. Finalement, il se paya encore le luxe de capituler le 25 novembre 1918, alors qu'il se trouvait en plein milieu de la Rhodésie, après avoir reçu la confirmation de l'armistice signé quatorze jours plus tôt à Rethondes. Une telle épopée exceptionnelle et apparemment méconnue méritait d'être rappelée!

Revista MilitarN° 2364, 1999

Dans ce numéro spécial consacré à la «Présence portugaise en Orient», la revue nous offre une étude complète de l'extraordinaire aventure qui eut pour théâtre l'océan Indien, la péninsule du même nom, les mers arabes et les archipels de l'Asie sud orientale, de la fin du XV^e siècle jusqu'à nos jours, puisque l'enclave de Macao sera restituée à la souveraineté chinoise le 20 décembre 1999. Comme les moyens matériels du petit Portugal lui avaient interdit toute velléité de conquérir de vastes territoires continentaux dans des régions très peuplées et d'antiques civilisations, au contraire du Brésil et de l'Afrique australe, il ne s'agissait pas d'un empire au sens classique du terme, mais d'une longue chaîne de comptoirs et de forteresses établis le long des côtes et détroits essentiels à la protection du commerce maritime, qui s'étendait de la Chine jusqu'à la métropole lusitanienne. Ces points d'appui ont pour noms Mozambique, Mombasa, Mascate, Ormuz, Diu, Damao, Bombay, Goa (véritable centre du dispositif qui ne tomba qu'en 1961 aux mains de l'Inde), Calicut, Cochim, Ceylan, Malacca, Macassar, Benten, Amboine, Timor, Macao, etc.

L'ampleur de ce numéro de la *Revista Militar*, 580 pages réparties en 22 chapitres à charge d'autant d'auteurs, nous empêche d'en donner un compte rendu détaillé, et nous contraint de nous limiter à y renvoyer ceux qui pourraient lire dans le texte les péripéties et vicissitudes jalonnant la création, l'extension, la défense (spécialement contre les convoitises anglaises et hollandaises), le déclin et la disparition de ce singulier empire, qui laisse pourtant des traces durables.

F. M.

Foreign Affairs, Volume 78N° 4, 1999

La guerre du Kosovo en question¹

P. W. Rodman craint qu'en mettant à l'épreuve l'Alliance atlantique, les relations entre les Etats-Unis et l'Europe, le

sens même de l'existence des Nations Unies, ce conflit ait des conséquences à long terme, préluant peut-être à un recul de la tendance internationaliste de la politique actuelle des Occidentaux.

E. N. Luttwak dépasse les limites étroites du Kosovo pour aborder la nature même de la guerre. L'interventionnisme qui, au temps de la guerre froide, avait pour but de geler des conflits menaçant de déboucher sur une conflagration générale entre les deux supergrands, n'a plus de raison d'être aujourd'hui. L'Afrique, surtout la Bosnie et le Kosovo démontrent que l'on investit beaucoup trop dans le maintien sous la cendre de conflits plutôt que dans la recherche de solutions. Combien de guerres sont-elles ainsi prêtes à reprendre, nourries, sinon gavées par l'aide internationale? Il faut laisser une chance à la guerre : elle seule permet, de l'avis de l'auteur, de résoudre les conflits en amenant les adversaires à l'épuisement, en indiquant clairement le faible et le fort.

Voilà qui plaira à J. S. Nye qui plaide pour le partage des responsabilités en matière de maintien de l'ordre international, même au prix de «guerres justes». Le Kosovo est l'un des ces ratés venu fausser, par la grâce de l'information, l'échelle de valeur des dangers objectifs. Il esquisse une réflexion sur la stratégie à adopter par les États-Unis au siècle prochain. Si la définition de l'intérêt national est un vieux, mais dynamique, débat l'analyse sommaire de la situation démontre qu'en termes militaires, l'Amérique occupe une position dominante, qu'en termes économiques elle doit affronter la concurrence de l'Europe et du Japon, et qu'en termes de relations interétatiques elle n'a que peu de prises sur ce bouillonnement qui rend la conduite politique difficile.

Les Etats-Unis occupent donc une position prépondérante, non dominante, celle qui caractérisait, de l'avis de l'auteur, l'Angleterre du siècle passé. Pourquoi dès lors ne pas reprendre sa recette stratégique : le maintien d'un ordre international profitable à tous, en jouant les arbitres, et en usant de sa force propre ou de celle de ses alliés, partout où cet équilibre est menacé?!

S. Cz.

¹A ce sujet, on lira aussi l'article de John Downing: «Kosovo: NATO's victory or the catalyst for its decline?», *Jane's Intelligence Review*, Vol. 11, N° 8, 1999.